



HAL
open science

Groupe de réflexion Classe dehors à Paris. Synthèse des travaux. Année 2021 2022

Aurélie Zwang, Agnes Pernet, H. Achouche, S. Besnard, J. Bidi, Isabelle Cambourakis, C. Collin, C. Collin-Briou, L Cordier-Dabancourt, I. Daneyrolle, et al.

► To cite this version:

Aurélie Zwang, Agnes Pernet, H. Achouche, S. Besnard, J. Bidi, et al.. Groupe de réflexion Classe dehors à Paris. Synthèse des travaux. Année 2021 2022. 2022. hal-03793578

HAL Id: hal-03793578

<https://hal.science/hal-03793578>

Submitted on 24 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Groupe de réflexion Classe dehors à Paris

**SYNTHÈSE DES TRAVAUX
ANNÉE 2021-2022**



Groupe de réflexion Classe dehors à Paris

SOMMAIRE

Un groupe de praticiennes et praticiens de la « classe dehors »	p. 01
Les attentes et les envies des participantes	p. 03
Un dispositif alternant autoformation et échanges entre pairs.....	p. 08
Des écrits du journal de la pratique à l'émergence de points communs.....	p. 10
Première synthèse collective.....	p. 14
Quatre focales.....	p. 15
La préparation de la séance au dehors.....	p. 16
L'articulation dehors-dedans.....	p. 20
Le corps dans la séance au dehors	p. 24
Le temps dans la séance au dehors	p. 29
Rencontre avec Raphaëlle Thiollier, Mairie de Paris	p. 33
Des partenaires pour éduquer au dehors.....	p. 35
Mots de conclusion.....	p. 39



© S. Besnard - Toit végétalisé du collège Matisse (20e)



© EM Saïda



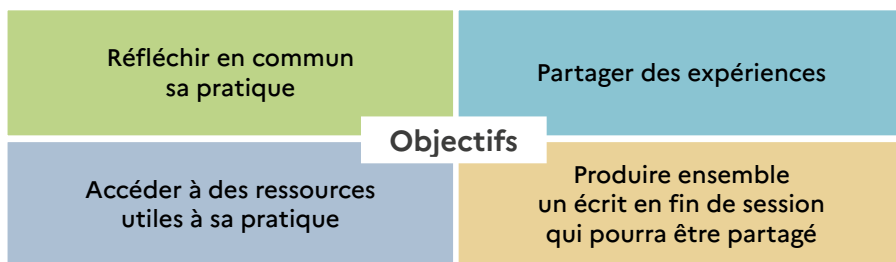
© EM Reully

Un groupe de praticiennes et praticiens de la « classe dehors »

Le groupe de réflexion est constitué de 25 praticiens et praticiennes – 21 de la maternelle, 2 de l'élémentaire, 1 au collège, 1 au lycée – ayant commencé les pratiques d'enseignement dehors entre septembre 2019 et novembre 2021.

Entre octobre 2021 et juin 2022, cinq rencontres de deux ou trois heures consécutives ont eu lieu, le plus souvent à l'Académie du climat.

Les objectifs généraux fixés par les coordinatrices pour le groupe sont les suivants :



La finalité est le développement et l'essaimage de la pratique la « classe dehors » à Paris. Ce groupe d'échanges souhaite y contribuer.

Cet écrit répond au dernier objectif. Il a été amorcé par les coordinatrices à la suite des travaux et des échanges du groupe au cours des rencontres. Il a été relu et amendé par l'ensemble des participantes¹.

La première séance a permis de faire émerger collectivement les attentes (page 4) et les envies (page 6) vis-à-vis du groupe et de la pratique de « classe dehors ». Les coordinatrices ont sollicité 2 intervenantes et 1 intervenant pour répondre à ces attentes et envies au cours des séances suivantes. Nous ne détaillons pas ci-après chaque rencontre, pour nous concentrer sur le processus d'élaboration des réflexions partagées.

1. Le groupe étant constitué d'une majorité de femmes et l'écriture inclusive n'étant pas permise dans des documents produits pour l'Éducation nationale, la référence à l'ensemble des participantes et participants est au féminin pluriel dans la suite du texte.



© A. Pernet

Travail en coopération à l'Académie du climat (4^e)



© A. Pernet

Émergence des envies et des attentes du groupe

Les attentes et les envies des participantes

L'ensemble des attentes et des envies vis-à-vis des travaux du groupe et de la « classe dehors » ont été recueillies et ordonnées sous forme de cartes heuristiques.

Les attentes s'expriment en priorité sur :

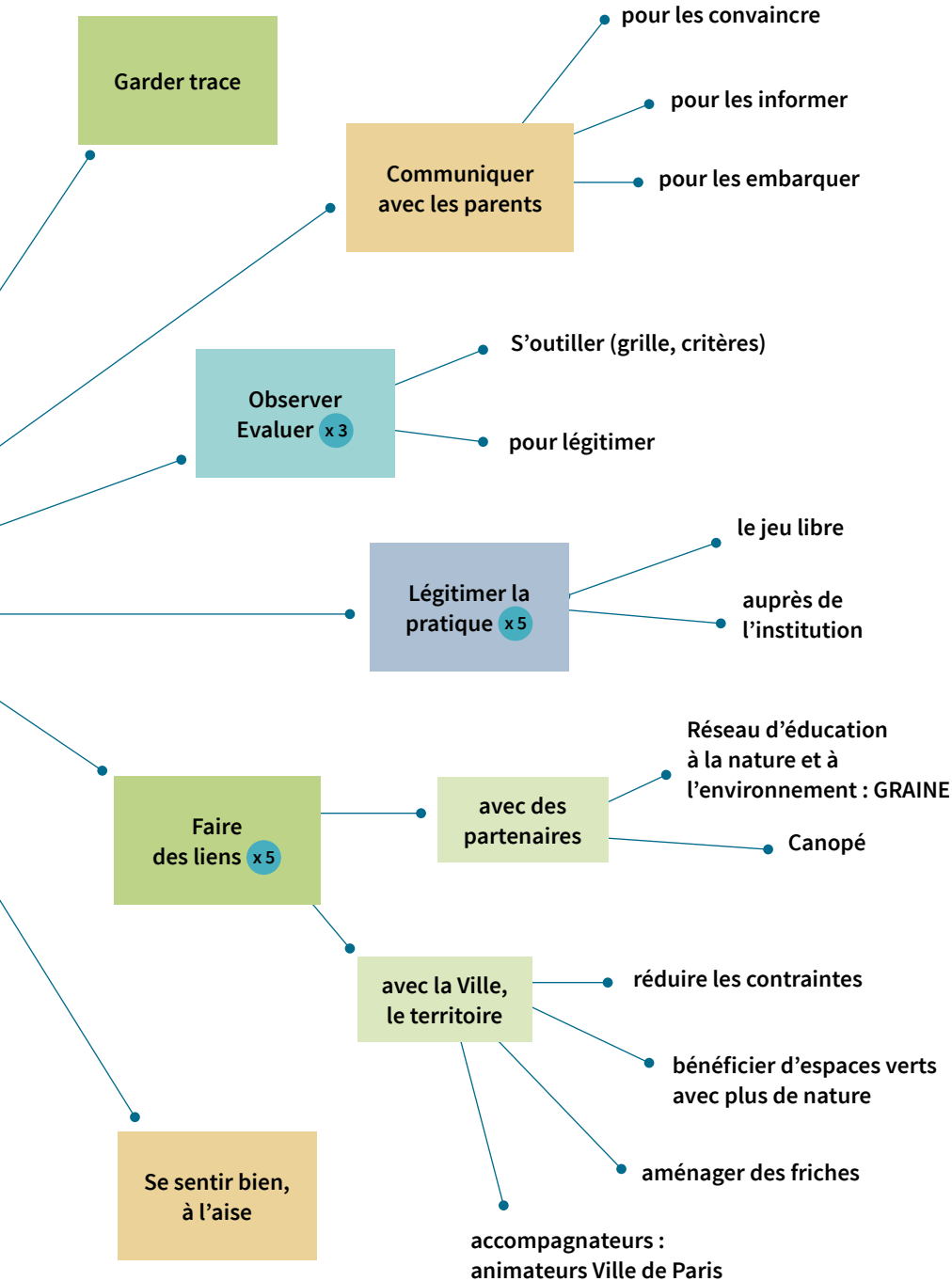
- **le développement de pédagogies adaptées au dehors** en lien avec des modalités d'évaluation des pratiques et des effets ;
- **l'articulation entre le dedans et le dehors** des points de vue pédagogique et didactique ;
- **la légitimation de la « classe dehors »** auprès des parents et de l'institution scolaire, notamment sur la pertinence du jeu libre pour les apprentissages et le développement de l'élève ;
- **la création de partenariats sur le territoire** et en particulier avec les services de la ville de Paris pour faciliter la pratique, réduire les contraintes actuelles, bénéficier d'espaces (aménagés ou en friche), voire d'accompagnateurs et de moyens de transports.

Les envies concernent :

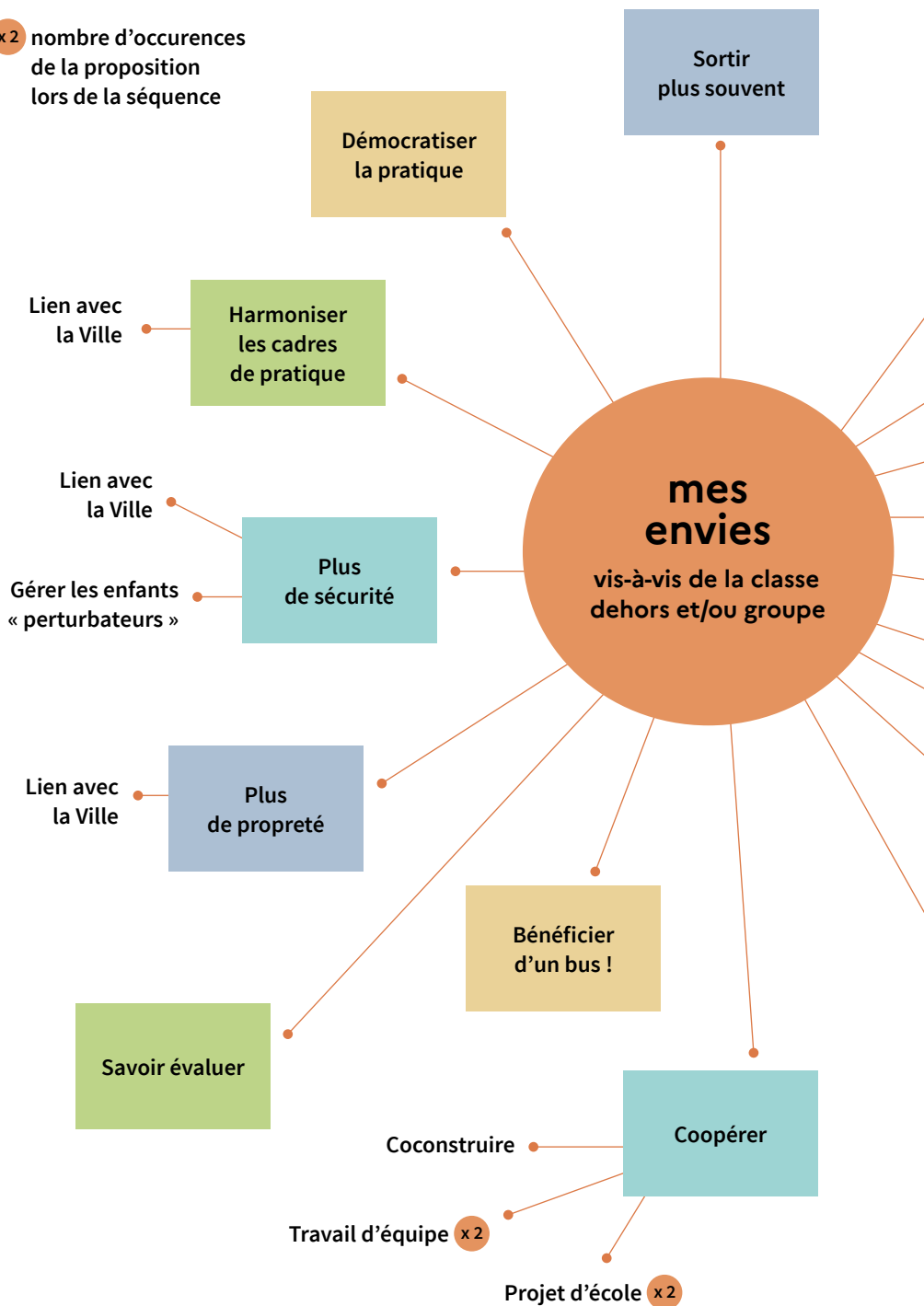
- **les espaces**, avec plus de nature, plus propres et sécurés – des envies allant de pair avec un besoin de « reconnexion » au vivant et aux rythmes saisonniers ;
- **le développement de pratiques permettant un « lâcher-prise »**, une liberté, des explorations pédagogiques vers le sensible, l'artistique et l'interculturalité ;
- **la coopération** au sein du groupe mais aussi à l'échelle des écoles, avec les parents et les acteurs locaux.

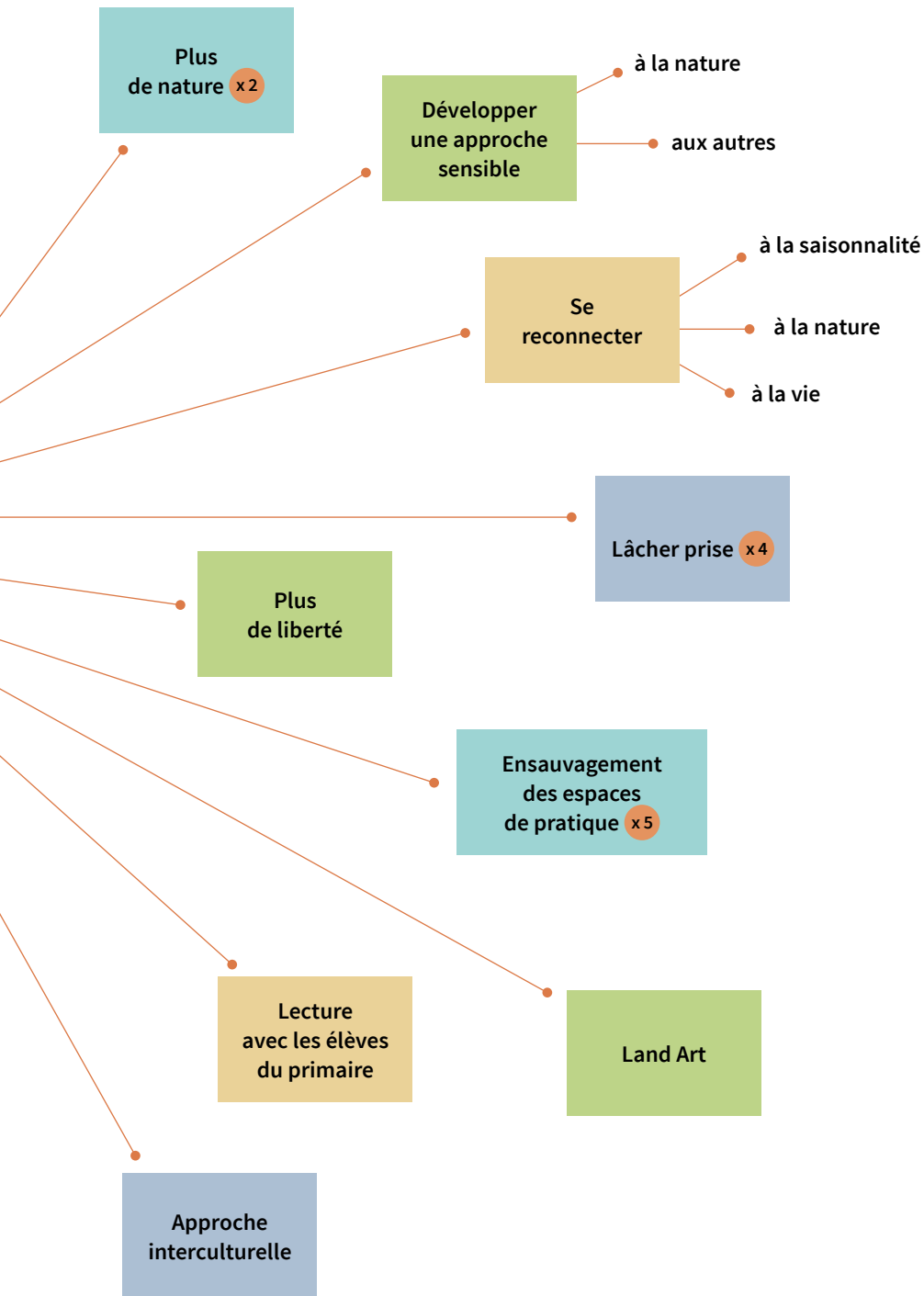
x2 nombre d'occurrences
de la proposition
lors de la séquence





x2 nombre d'occurrences
de la proposition
lors de la séquence





Un dispositif alternant autoformation et échanges entre pairs

Ce dispositif s'inspire des travaux de recherche-formation expérientielle. Ils ont pour objet de développer une réflexivité à partir de la description de micro-gestes réalisés dans la pratique. Cette méthode a été employée au sein de la recherche-action participative « Grandir avec la nature » étudiant les effets de l'éducation au dehors dans plusieurs écoles de Lozère¹. Les participantes remplissent un journal de la pratique de la « classe dehors » qui s'appuie sur des *Kairos* c'est-à-dire sur des moments opportuns, des moments marquants de la pratique.

Les participantes sont invitées à remplir le journal des *Kairos* :

- 10 minutes avant la séance de classe au dehors, le jour même et après ;
- de façon spontanée en se centrant sur l'action ;
- pour recueillir à chaque fois un moment d'étonnement, une observation et un moment de compréhension.

Cette écriture est personnelle : c'est « l'écrit 1 ».

Avant chaque rencontre, il est demandé aux participantes de produire un texte à partager à partir de leurs notes : c'est « l'écrit 2 ».

Extrait du journal des *Kairos*

TEMPS 2 DU JOURNAL DE LA PRATIQUE DEHORS : L'ÉCRITURE ET LE PARTAGE

Quand ?

Avant chaque rencontre
prendre 30 à 40 minutes

Comment ?

Relire ses notes
Laisser venir toutes les réflexions
qui viennent à l'esprit (sérieuses,
imaginatives, rêveuses, etc.)
Tout est bon à prendre !

Quoi ?

Noter toutes les réflexions qui viennent
sans les hiérarchiser.

Exemples :

- « J'ai pris conscience de... »
- « J'ai souvent fait... »
- « J'aimerais... »
- « J'ai pris plaisir à ... »

1. Girault, M.-L., & Galvani, P. (coord, 2021). *Grandir avec la nature : Expériences d'école dehors en Lozère* (En chemin et Canopé). Disponible sur : <https://reel48.org/grandir-avec-la-nature-en-lozere-le-film-et-louvrage>

Les échanges entre pairs ont lieu à partir de cet écrit structuré, qu'il soit partagé ou non. Des méthodes d'animation permettent de faire émerger des éléments saillants pour le groupe sur les pratiques de la classe au dehors, qui sont ensuite approfondis.

Le carnet est complété tout au long du processus, nourri des échanges. Une boucle se construit entre des phases de réflexivité sur la pratique, réalisées seule via le carnet (**autoformation**), et des phases d'échanges qui alimentent la réflexion des participantes (**socioformation**).

L'objectif est de faire émerger des savoirs professionnels, de les partager, de les discuter, de les enrichir pour *in fine* renforcer et se sentir légitime dans sa propre pratique.



Découvrir le monde du vivant - École maternelle Saïda (15°)



Comprendre et utiliser les nombres entiers en CP
École élémentaire Mathis (19°)

Des écrits du journal de la pratique à l'émergence de points communs

Les premiers écrits sont partagés en quatre sous-groupes par des lectures croisées, silencieuses ou oralisées. Celles-ci ouvrent sur des échanges cadrés par des règles : respect de la parole, confidentialité des échanges, écoute active et réciproque, sans commentaire, centration des propos sur les pratiques et sur les savoirs qui en émergent.

Les participantes recherchent alors les éléments tangibles, ce qui les unit et qui peut caractériser « la classe dehors urbaine ». Chaque sous-groupe construit une synthèse sous forme d'affiche. Une fois réalisée, une déambulation entre les productions permet des lectures et sert de support à un échange collectif. Celui-ci a pour objectif de déterminer des focales de travail qui seront approfondies, à la fois dans le journal et dans les échanges ultérieurs.



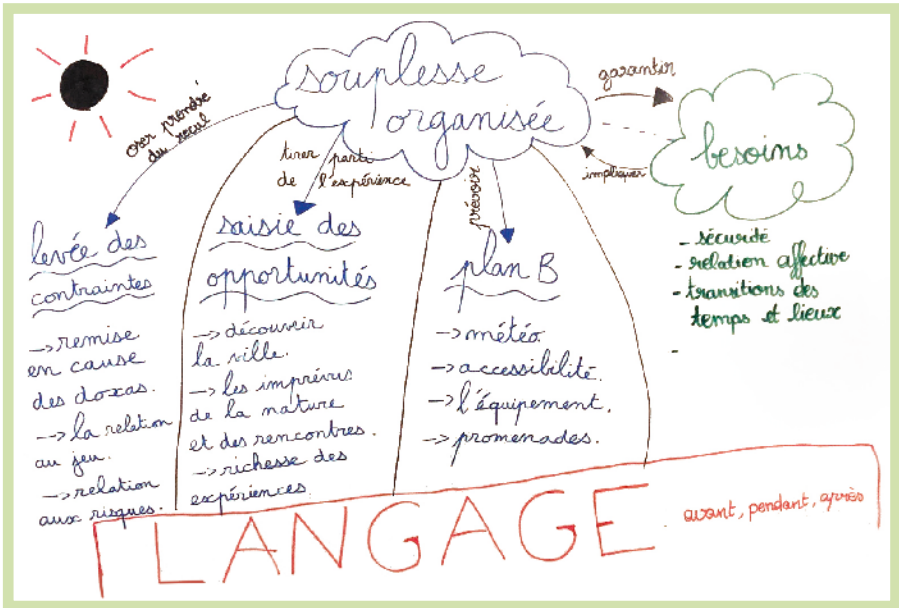
Réalisation de la synthèse du groupe sous forme d'affiche



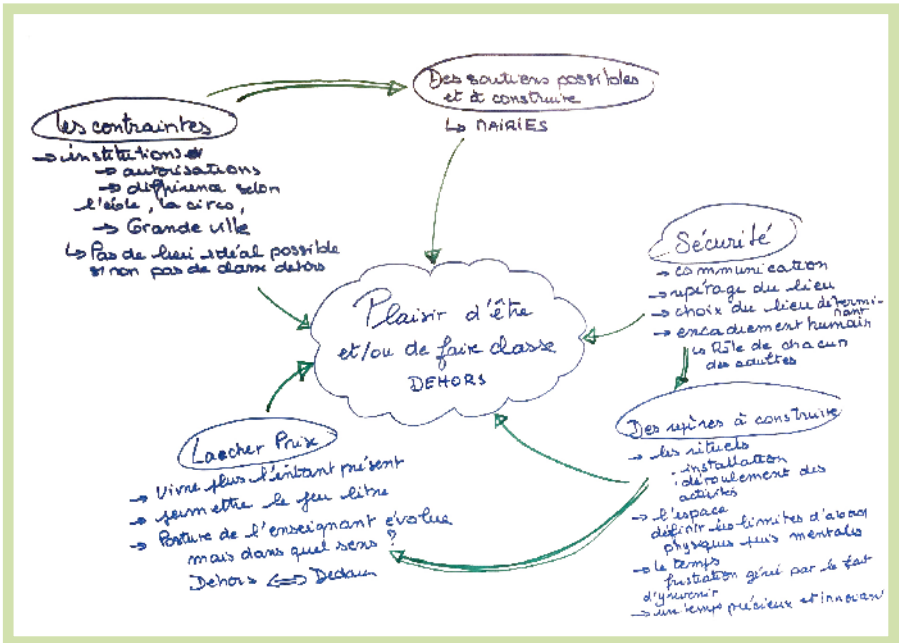
Affichage pour partage avant restitution

<p>ELEVES</p> <p>Qu'est-ce qu'ils apprennent ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - à regarder - à verbaliser - à échanger avec leurs camarades. 	<p>TEMPS</p> <ul style="list-style-type: none"> -> mouvement -> l'habitude / les rituels -> temps suspendu -> l'instant unique
<p>ENSEIGNANTS</p> <ul style="list-style-type: none"> - répondre aux questionnements - accompagnement - incitation - être parmi eux - éveiller la curiosité - être en expertise 	<p>Espace . Nature</p> <ul style="list-style-type: none"> - se sentir vivant parmi les êtres vivants - bien-être des sens, de la liberté de mouvements, de parole - profondeur du vécu : le milieu devient de plus en plus riche et vivant au fur et à mesure des observations ; on entend de plus en plus de bruits, on voit de plus en plus de choses.

Affiche réalisée par Lise Harnadi, Odile Rodrigues, Christelle Hugron, Sandra Lestruhaut



Affiche réalisée par Alexandre Ribeaud, François Hilfiger, Christelle Wermelinger



Affiche réalisée par Isabelle Daneyrole, Thérèse De Paulis, Sophie Mancel, Elise Tabsoba

Première synthèse collective

À partir des affiches, les échanges débouchent sur une première synthèse.

Les espaces de « classe dehors » sont interrogés relativement à la présence du vivant et sa diversité en milieu urbain, au bien-être qu'ils procurent aux élèves et aux adultes, à la liberté d'actions et de mouvements qu'ils offrent pour permettre les opportunités d'apprentissage au dehors. L'espace semble être un agent à part entière dans les relations d'enseignement et d'apprentissage. Il a été dit : « c'est l'espace qui dicte sa loi ». Les participantes se sont interrogées sur la possibilité d'un lieu idéal. « Quel pourrait-il être ? »

La question de la temporalité est esquissée. Il s'agit de saisir l'instant unique, de le laisser advenir, d'en faire une expérience partagée mais aussi d'instaurer des temps par des « rituels » et de penser l'articulation entre les moments avant, pendant et après la pratique éducative au dehors.

Les gestes professionnels du dehors sont marqués par l'adaptation, l'improvisation, la capacité à rebondir dans l'instant, la créativité de l'enseignant mais aussi sa capacité à prendre du recul sur les situations et à en faire des occasions d'apprentissage.

Des points n'ont cependant pas été abordés, qui sont retranscrits ici sous forme de questions.

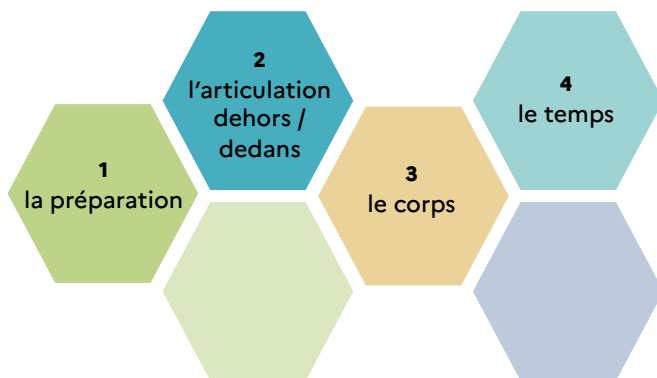
- Quelle préparation pour la classe au dehors ?
- Quelle articulation entre dehors et dedans ?
- Quelles postures pour les enfants ?
- Quelles implications pour le corps des élèves ?

Dans la suite des travaux du groupe et en lien avec les besoins exprimés, certaines de ces questions sont explorées plus avant.

Quatre focales

Lors des séances suivantes, quatre thématiques nées de la synthèse collective et des questions soulevées ont été approfondies. Par séance, deux sont travaillées, chaque sous-groupe se concentrant sur l'une d'entre elles. Les participantes se remémorent et replongent dans leurs écrits pour extraire la matière en lien avec la focale.

Les deux premières focales ont été travaillées en distanciel pour raison sanitaire. Les réflexions issues des écrits sont échangées par deux ou trois puis les points saillants sont notés dans un fil de conversation de l'espace de partage numérique académique Synergie. Ces écrits numériques sont ensuite partagés à l'oral à l'ensemble du groupe. Ils servent de base de discussion pour dégager des éléments convergents sur la classe au dehors. L'ensemble est enregistré.



Exercice graphique : contrôler et guider son geste
École maternelle Saïda (15^e)

La préparation de la séance au dehors

> SUR LE PLAN MATÉRIEL

De façon très variable selon les écoles, les établissements et les cycles, des **autorisations** sont nécessaires auprès de la hiérarchie et de la Mairie d'arrondissement pour pouvoir accéder à un espace. Ces variations questionnent quant à l'extension de la pratique à l'échelle de la ville. Un guide commun est en cours d'élaboration entre l'Académie de Paris et la Mairie de Paris (voir encadré ci-contre).

Les parents sont prévenus et des rappels avant la séance peuvent garantir que les élèves aient l'**habillement adéquat** pour les conditions météorologiques (bottes, casquettes, etc.) et l'**équipement** nécessaire (gourde d'eau, sac, lunettes, etc.). Ces aspects sont importants pour le bien-être de l'enfant au cours de la séance.

Du **matériel spécifique** est à prévoir pour se regrouper (bâche), jouer, explorer, observer (jumelles, grilles d'observation des animaux, lexiques du paysage, etc.), noter (carnet, crayon à papier), garder des traces (appareil photographique, enregistreur vocal), lire, dessiner. Il est possible de transposer des activités pratiquées en classe, à l'extérieur. Le matériel peut être regroupé à un endroit et une « liste à cocher » peut aider à ne rien oublier. En fonction de la durée de la séance, des collations ou des repas sont à prévoir.

Le groupe a fait émerger les questions liées à l'**encadrement** c'est-à-dire le nombre d'adultes par rapport au nombre d'élèves ; un besoin qui sera exprimé au cours de la rencontre avec la Mairie.



Développer
le goût
pour des
pratiques
artistiques
École
maternelle
Bollaert
(19^e)

RAPPELS DE LA RÉGLEMENTATION

Côté Éducation nationale

Les éléments à obtenir ou prévoir, dans le cadre de sorties régulières mais qui n'excèdent pas une demi-journée (sur temps scolaire), dites « sorties obligatoires » sont les suivants :

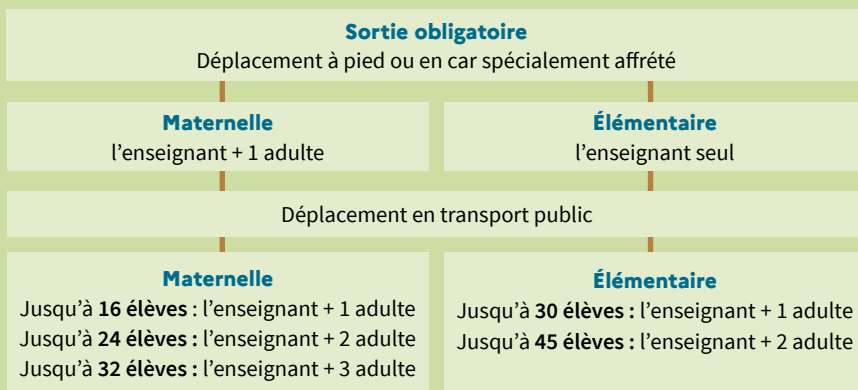
- **L'autorisation du directeur / chef d'établissement**

La classe dehors entre dans le cadre des sorties scolaires, régies par le BO Hors-Série n°7 de septembre 1999. Il convient de remplir l'annexe « sortie de proximité » et la faire signer par la direction de l'école. Un seul document suffit, en précisant la fréquence, comme pour aller en séance de piscine.

- **L'information de l'IEN pour le premier degré**

- **L'information des parents pour les mineurs.** L'assurance individuelle des enfants est facultative.

Le taux d'encadrement doit être respecté :



Côté Mairie

Parcs et jardins parisiens : si l'utilisation est régulière, il convient de réaliser une demande d'occupation adressée à evenements@paris.fr en précisant : l'espace vert choisi, le nom de l'école, le nombre d'enfants et leurs âges, le jour et l'heure, la fréquence Le contact des organisateurs. Le règlement des parcs et jardins parisiens doit être respecté et la mairie d'arrondissement également informée.

L'utilisation des bois parisiens ne nécessite pas d'autorisation particulière à demander côté Ville de Paris. Le règlement des bois parisiens doit être respecté.

Dans le cadre du plan Vigipirate « mesures renforcées – risque attentat », la présence des enfants, avec un taux d'encadrement réglementaire, est possible dans **l'espace public urbain** mais la vigilance doit être accrue.

> SUR LE PLAN PÉDAGOGIQUE

Pour les élèves, il s'agit d'**anticiper** en préparant leur imaginaire à la sortie, de susciter l'envie d'aller au dehors, d'y chercher et découvrir quelque chose. Les élèves peuvent être sollicités de manière concrète en prenant part à l'organisation et à la logistique. Cet aspect permet de donner du sens à l'action.

Les élèves, en grande majorité très urbains, ont besoin d'être **guidés** vers la découverte des espaces et de la nature. Ils apprennent à découvrir un monde présent sous leurs yeux mais qui leur était parfois invisible. Ce guidage passe notamment par la **ritualisation**, c'est-à-dire la planification systématique d'activités (de langage, de motricité, de temps solitaire, de jeux, lecture, etc.) et également par la responsabilisation des élèves.

Il s'agit de penser comment des apprentissages peuvent se réaliser au dehors, en tirant profit des **possibilités des espaces et de l'instant**. Certaines modalités pédagogiques sont favorisées comme les manipulations et les activités en groupe. Les apprentissages s'appuient sur une diversité de propositions : l'observation, la danse, le graphisme dans la boue, le reportage photographique, etc.

> SUR LE PLAN PROFESSIONNEL

Les enseignantes **construisent les cadres pédagogique et didactique**. Elles doivent trouver un équilibre entre la préparation et la conduite du changement, pour elles-mêmes, mais surtout pour les élèves urbains qui ont peu l'habitude de sortir au dehors, en particulier pour les plus défavorisés.



Préparer les épreuves du Bac blanc - LP Truffaut-Weill (3^e)

La **préparation est mentale** car il s'agit de faire avec le paradoxe d'anticiper pour accueillir ce qui n'est pas prévu et qui se saisit dans l'instant. Cette praxis oblige à sortir de ce qui a été désigné comme une « zone de confort ». Une trop grande préparation peut enfermer et faire obstacle aux occasions d'enseignement à saisir. *A contrario*, c'est dans la **création de routines**, leur construction et donc la préparation que se libèrent les occasions opportunes d'apprentissage pour les élèves. C'est un travail intégrateur qui permet une harmonisation entre une programmation et une déprogrammation, entre le prévu et une circonstance pertinente. Cela montre la **capacité des enseignantes à saisir l'imprévisible**.

Les enseignantes préparent les supports pédagogiques et didactiques, **comme au-dedans**. Pour le dehors, ils peuvent engranger en amont des **savoirs naturalistes**, de façon progressive, pour répondre aux questions des élèves mais aussi prévoir les **outils spécifiques** pour être en posture de répondre, avec les élèves, aux questions soulevées au dehors.



Créer en amont un intérêt ou une envie d'aller dehors, un horizon d'attente: chasse aux trésors, recherche de chose, exploration et expérimentation d'objets et techniques particuliers, des outils propres à l'extérieur: Les jumelles par exemple, les outils de jardinage.

Importance à développer l'imaginaire vers le dehors par le biais de livres, documentaires, magazines, vidéos.

Apprentissage de techniques à utiliser dehors: Savoir utiliser des jumelles, outils de jardinage, ap-
peaux, canifs etc.

#1



Land art : découvrir ensemble différentes formes d'expression artistique - École maternelle Reuilly (12^e)



**S'entraider pour mener un projet collectif en grande section
École maternelle Reuilly (12^e)**

L'articulation dehors-dedans

Entre le dehors et le dedans, c'est un **réseau qui se tisse**. En milieu scolaire, on peut le penser comme un **réseau cognitif** (autour des savoirs) construit sur un **réseau géographique** (autour des différents espaces, sur la circulation entre ces espaces et de leur composition) et une **résonnance expérientielle** (autour du vécu, des sens, du corps, des émotions, des pensées, de l'imaginaire). Le projet pédagogique peut se construire à partir des observations au dehors.

L'articulation peut se faire par **remémoration au-dedans** par la verbalisation, le récit, le dessin, etc. Au dehors peut s'organiser la collecte d'éléments naturels (bois, cailloux), qui peuvent être regroupés sur une « table » ou dans un endroit spécifique de la classe. Ce sont des « trésors » et des souvenirs qui permettent de déclencher des paroles et de créer des occasions de nouvelles constructions de savoirs. Ils deviennent des objets familiers de la classe et peuvent être manipulés et utilisés au cours de jeux.

Organiser le recueil de traces permet de construire les apprentissages au-dedans. Pour la maternelle, l'**enregistrement** des paroles des élèves permet de constituer une base de travail pour qu'ils prennent conscience de leur oralité, de la progression de leur langage, de lui donner de la valeur à partir d'une situation extérieure au cadre habituel de l'école. Pour l'élémentaire, des **photographies** prises par les élèves peuvent servir de supports aux traces écrites ou pour inventer des situations d'apprentissage à l'intérieur prenant appui sur l'expérience à l'extérieur. Ils institutionnalisent les savoirs à acquérir à partir d'un contexte donné. Une combinatoire entre image et écrit est envisageable pour construire progressivement un projet.

Elle enregistre ses élèves pour mesurer l'effet du dehors sur le langage, notamment les élèves "dans l'action". Ils se ré-écoutent. L'écoute est améliorée par le fait de s'écouter, eux. Elle essaie de démultiplier les occasions de langage.

Elle exploite des situations de communication entre élèves : par des mimes, il s'agit de reproduire ce qui a été enregistré.

Elle redonne une dimension réelle au langage, notamment au regard du fait que beaucoup d'élèves ne sont "pas dans la réalité", ils confondent la réalité avec l'imaginaire.

Mais le niveau de langage est très faible : peu de mots et structures pauvres.

Aujourd'hui, un de ses élèves a dit "J'ai chanté "Alléluia" à l'église", alors qu'il ne produisait aucune phrase depuis la rentrée. Une victoire !

Exemple d'écrit issu d'un sous-groupe, partagé sur Synergie

Au fil du temps, ce sont des **éléments de référence communs** qui s'élaborent ce qui pourrait être un levier pour susciter ou augmenter un sentiment de compétence. Les expériences au dehors créent des souvenirs. Un enjeu peut être le transfert d'une atmosphère détendue au dehors vers l'intérieur de la salle de la classe. La re-création d'un bien-être vécu ensemble au dehors peut contribuer à changer les relations au-dedans entre enseignants et élèves et entre les élèves, par une plus grande cohésion. Mais celle-ci n'est pas systématique puisqu'au dehors se vivent parfois aussi des relations conflictuelles.

Pour autant, potentiellement, **c'est le rapport des élèves au milieu scolaire** qui se voit interpellé, plus particulièrement pour les lycéens dont les trajectoires sont marquées par une orientation professionnalisante. La construction des savoirs dans le *continuum* du réseau peut réinterroger le rapport à l'apprendre et contribuer à lever un certain obstacle scholastique c'est-à-dire cet enfermement dans l'idée que, parce qu'on n'a pas été performant à l'école, on n'est plus apte à apprendre. Cela engendre une forme de désintérêt de certains adultes pour l'acquisition de savoirs.

« Il y a un message très important qu'on fait passer aux élèves : tout est occasion d'apprendre, n'importe où et n'importe quand. C'est ce rapport à la découverte, à l'observation, au savoir, à la connaissance qui se construit. On n'apprend pas que dans un temps limité dans la salle de classe, non, ce qu'on apprend dans la salle de classe, c'est relié avec l'extérieur. Mais ce qu'on apprend à l'extérieur, ça se partage aussi dans la salle de classe. Et donc ça questionne ce que veut dire apprendre. On apprend à l'école, mais on apprend dans toutes les situations. Se retrouver dehors pour apprendre ensemble ou partager un moment ensemble, c'est redonner du sens. »



Apprendre ensemble et vivre ensemble en petite section
École maternelle Reuilly (12^e)

> EXTRAITS D'UN MOMENT DE PARTAGE EN COLLECTIF



Brise glace corporel en extérieur



Écoute mutuelle de sa pratique en extérieur : le « blabapattes »



Temps d'enregistrement



Photo-langage (« Motus, des images pour le dire »)

Pour échanger sur le temps et le corps, les participantes sont réparties dehors en deux groupes thématiques. Deux à deux, trois tours successifs s'organisent autour d'une déambulation. Cette méthode, mise au point par l'ingénieure pédagogique Orane Bischoff de l'institut Agro, site de Florac, est nommée « **Blablapattes** ». Son objectif est de partager tout en marchant. Au premier tour, une participante raconte à l'autre les éléments de ses écrits et de son expérience en lien avec la thématique pendant 5 minutes. Puis il y a inversion des rôles. Au deuxième tour, un nouveau binôme se constitue et chacune présente de nouveau à tour de rôle. Au troisième tour, les membres du dernier binôme constitué s'enregistrent mutuellement. Ces traces ont été retranscrites et distribuées aux participantes. Des extraits choisis parsèment les pages suivantes.

À la suite de ces partages deux à deux, un échange collectif est réalisé grâce à l'outil de photolangage « **Motus, des images pour le dire** » (Éditions le Grain). De petites images, en très grand nombre sont disposées sur une table autour de laquelle les participantes circulent. Chaque personne choisit une image pour résumer ce qu'elle a retenu d'essentiel sur le corps et le temps. L'image illustre ce que la personne souhaite communiquer aux autres. Chaque participante est invitée à la déposer en disant pourquoi elle l'a choisie. La première la pose autour d'un hexagone central puis, si une personne a une image qui la prolonge ou qui lui fait écho, elle la pose dans la continuité, en construisant une branche. Une nouvelle branche peut aussi être créée. Plusieurs branches émergent du travail collectif. Les paroles essentielles associées aux images ont été retranscrites et entourent la composition commune.



Choix de son image

Le corps dans la séance au dehors

Le corps dans la classe au dehors pose la question des **espaces** de la pratique. Si l'espace est trop structuré, ce qui peut être le cas dans des parcs urbains avec des parterres de fleurs et des aménagements spécifiques, cela peut faire obstacle aux mouvements des enfants. Cependant, les élèves semblent trouver des moyens pour investir à leur manière les espaces disponibles. Dans ces espaces contraints, des activités peuvent aussi être adaptées comme le jardinage ou l'observation. Les espaces végétalisés moins structurés offrent des possibilités aux enfants pour déployer leurs corps.

« Ça offre tellement de possibilité de grimper, de porter, de coopérer, de traîner, de tirer, de casser, de couper et en permanence le corps est physiquement impliqué. En plus de se connaître soi-même c'est aussi connaître l'autre, vivre des choses des choses en commun, complètement différentes. Puis voilà la nature offre des tas de de possibilités comme grimper à un arbre. »

Les **explorations** libres, corporelles et de l'espace, se mêlent à des **interactions** avec les éléments et avec les autres. Les **sensations** sont ressenties et consciencisées avec l'aide de l'enseignant : écouter les oiseaux, percevoir la pluie, ressentir le froid piquant les mains, éprouver les conséquences de la course, pouvant faire mal aux pieds. Les occasions de **socialisation** sont multiples. Les constructions de cabane, dont certaines éphémères, parfois avec leurs propres vêtements (manteaux, t-shirt), peuvent être des moments privilégiés où les élèves verbalisent par des histoires qu'ils inventent. Ces moments sont bénéfiques aux apprentissages langagiers, en particulier dans les transferts entre le dedans et le dehors.

La classe au dehors interroge le **rapport de l'élève à son propre corps**. Lorsque les espaces sont propices, les mouvements spontanés des enfants leur permettent de combler un **besoin ou une envie de bouger**. Pour autant, toutes et tous ne vont pas d'emblée s'impliquer dans des activités physiques. Certains enfants peuvent paraître déjà très contraints ou exprimer des craintes, en particulier des enfants qui n'ont pas la possibilité de beaucoup sortir dans des espaces végétalisés en famille, ce qui montre l'intérêt de leur laisser la possibilité d'**explorer librement leur corporéité** par la classe au dehors.

« On les voit expérimenter des choses, mettre des bouts de bois, grimper dessus alors que les élèves ne sont pas forcément à l'aise sur des parcours de sport. Et puis à leur âge où ils ont besoin de bouger tout le temps en fait on passe leur temps à leur dire de s'asseoir et de ne pas bouger en classe. Alors que là, ils peuvent aller et venir comme ils veulent »

Au-delà c'est **le rapport au corps construit par le milieu scolaire**, dès la maternelle, qui se voit questionné. Les corps sont contraints par la taille des salles de classe et par les attitudes demandées à l'élève comme celle de rester à sa place. L'apprentissage par le corps assis et qui écrit constitue une caractéristique de « la forme scolaire » décrite traditionnellement. Pour les élèves avec des difficultés motrices, les postures corporelles qu'ils explorent au dehors semblent parfois même différentes de celles observées dans les séances d'éducation physique et sportive : est-ce parce qu'il n'y a pas d'attendu scolaire explicite ?

« J'avais déjà constaté que les corps pour ces enfants qui souvent se contiennent. Même si on n'est que vingt élèves cette année, l'espace est toujours trop petit pour eux et c'est un fait, les classes parisiennes sont petites, les cours de récréation trop courtes et les temps de récréation trop court. »



Découvrir de nouveaux équilibres et prendre des risques contrôlés
École maternelle Saïda (15^e)



Explorer le monde du vivant
École maternelle G. Rouanet (18^e)

Les apprentissages formels ont toute leur place au dehors. Ils semblent tirer profit de la liberté corporelle et des espaces. On peut citer les moments de lecture dans les positions et dans les coins que les élèves choisissent. Des moments d'évaluations sur feuille peuvent être organisés au dehors dans des conditions parfois moins bruyantes, avec plus d'espace pour chaque élève et à la place qu'il choisit. À l'école primaire, les manipulations d'objets préparés et apportés au dehors ou les manipulations d'éléments naturels présents dans les espaces permettent de compter, ranger, trier, classer, comparer, écrire sur le sol, etc. en prenant appui sur les configurations spatiales.

« Mon intuition personnelle me fait penser que la « classe dehors » favorise le passage à l'abstraction. En effet, les élèves construisent un rapport plus direct aux réalités, par exemple un caillou et non l'image du caillou, ou l'image virtuelle du caillou. Cette complexité de l'espace, que j'oppose au cube-classe sans horizon, leur permet d'enrichir leur répertoire de représentations mentales et est plus propice à l'élaboration intellectuelle. »

« Je me suis aperçue que pour tout ce qui est apprentissage graphique, motricité fine, je passais déjà par le grand format avant de réduire, pour affiner le geste. Le fait de démarrer dehors permet de leur donner des craies ou des cordelettes, tout un tas de choses. Ils s'installent par terre dans la cour et c'est porteur parce qu'ils ont vraiment tout l'espace qu'ils veulent. Alors que quand on faisait en classe sur le grand tableau, à un moment donné il a ses limites. »

Enfin les **corps des enseignantes** sont sollicités différemment. C'est un bien-être qui peut être perçu car l'environnement résonne moins et est plus spacieux. Le contact avec la nature joue un rôle apaisant. De plus, les déplacements du corps peuvent donner la possibilité de communications différentes entre enseignantes et élèves dans la mesure où l'espace ne clôture pas dans un même lieu, l'ensemble des interactions possibles.

« Pendant la classe, dès qu'on se déplace il y a un effet grappe de raisin dès qu'on va vers un élève ou faire des choses particulières avec lui, avec tout le monde autour. Comme c'est un espace plus grand et qu'ils ont d'autres choses qui les intéressent on peut avoir des échanges un peu différents avec nos élèves : cette liberté de mouvement nous permet de percevoir nos élèves différemment. »

« Dans la relation, on parle en marchant ou on se pose. Les élèves me sourient plus et me regardent dans les yeux, ce qui est beaucoup moins évident en classe où ils ont le regard de la classe entière. »

Les déplacements relatifs des enseignantes et des élèves permis par l'espace contribuent à **reconfigurer les relations pédagogiques**. Les places assignées au-dedans semblent changer, ce qui affecte les rapports entre élèves et entre enseignantes et élèves. **Ces changements sont au bénéfice des apprentissages** par interaction avec les pairs et de façon plus ciblée avec l'enseignant.

« Dans la classe ils ne me sollicitent que pour vérifier leurs exercices ou lorsqu'ils n'écoutent pas la consigne : " je n'ai pas compris, je n'ai pas entendu, qu'est-ce qu'on doit faire ?" En classe dehors, ils demandent à leurs camarades. Ils sont donc déjà beaucoup plus dans la coopération et moi dans le rapport individuel. Ils vont venir spontanément pour avoir des apartés : me parler soit de quelque chose qu'ils n'ont pas compris, soit d'un problème qui les préoccupe. »



Explorer des espaces naturels
École maternelle Ménéilmontant (20^e)



S'entraider pour mener un projet
collectif - École maternelle Saïda (15^e)

Les échanges collectifs ont mis en évidence un corps qui ressent, à l'extérieur comme à l'intérieur. Pour **explorer le corps**, pouvoir jouer avec lui sans contrainte et être à l'écoute des sensations, le temps est essentiel. **Le corps de l'autre** est présent dans la coopération et la communication. Le corps dans la classe au dehors peut aussi être au repos dans les espaces choisis par les enfants. Les *sit-spot*, – littéralement endroits pour s'asseoir – où il est demandé à l'élève de rester pendant un temps défini, ont été évoqués et observés dans leurs effets. Ces pratiques contribuent à développer chez l'enfant une **posture d'introspection**. Les échanges ont aussi porté sur **la joie ressentie** par les enfants et les enseignantes.



Le temps dans la séance au dehors

Le temps dans la séance au dehors est tout d'abord le **temps choisi** par l'enseignante pour la pratique : demi-journée dans la semaine et durée de la séance. Ce temps peut être placé à un moment où d'expérience, les enseignantes savent que pour elles-mêmes et les élèves, l'enseignement et l'apprentissage au-dedans ne sont pas optimaux. Ce choix peut faire partie d'une stratégie de gestion du temps hebdomadaire visant à ménager le **plaisir d'enseigner** et d'apprendre tout au long de la semaine.

« J'ai choisi jeudi après-midi parce que c'est un temps assez difficile en classe et dehors on est bien mieux et quand je vois la tête de mes collègues quand je reviens, je confirme qu'on est vraiment mieux dehors. »

Le temps dehors est marqué par une répétition d'activités à l'identique à chaque séance. La **structuration du temps** au dehors peut être caractérisée par un séquençage récurrent. Cette organisation offre plusieurs avantages. Comme les élèves sont déjà dehors, la récréation n'est pas nécessaire, ne coupe pas les activités en cours et laisse plus de temps. Pour les maternelles plus particulièrement, la structuration du temps par les répétitions donne des repères qui caractérisent l'appartenance scolaire à cet espace-temps hors des murs de l'école. Alors que les enfants peuvent être amenés à fréquenter les mêmes espaces en dehors de l'école, cela contribue à différencier les temps scolaires des temps familiaux. Ces marqueurs du temps participent à construire chez les élèves des **repères temporels**.

« Quand on est sur place, dans le parc, dans le temps de la séance, c'est assez ritualisé. Il y a le temps d'accueil où ils sont tous assis sur la bâche et où ils se rappellent ensemble les règles, où on se redonne des repères et où on se redonne le cadre. Après le temps d'explication des consignes, ils se mettent en activité et ils font leurs activités. Il y a le petit goûter, le temps de rassemblement, à la fin, la petite histoire et tout ça fait que cela s'inscrit dans un cadre assez rituel qui fait qu'ils savent qu'ils sont en classe, même s'ils sont dehors. »

L'organisation du temps scolaire est différente et **la séance au dehors commence dès la sortie de l'école**. Le temps de trajet est aussi important. Il marque la transition et fait partie de la structuration temporelle. Ce n'est pas un temps perdu

mais une occasion de s'interroger, de se repérer spatialement et d'observer. *In fine*, **la perception du temps est différente** en classe au dehors du côté des élèves comme des enseignantes. L'attention semble plus importante dans les activités menées dans l'instant, non entrecoupées par la récréation. Il semble que cette transformation du rapport du temps au dehors permet une **ouverture relationnelle** potentiellement bénéfique aux apprentissages.

« Le temps n'est pas du tout perçu de la même manière et l'enseignant le perçoit mais les enfants aussi puisque à aucun moment ils ne montrent de lassitude sur l'enchaînement des activités que ce soient des activités de jeu libre ou des activités proposés par la maîtresse, ils enchaînent. »

« La classe dehors est le seul moment de ma vie de maîtresse où le temps n'a pas d'importance. Ni le temps qu'il fait, parce que on sort de toutes façons, qu'il pleuve qu'il vente ou qu'il neige ; ni le temps qui passe. Et c'est le seul moment où vraiment, sans jeu de mots, je me détends. »



Commencer à écrire tout seul
École maternelle Saïda (15^e)



Réaliser ensemble une composition
graphique (en grand)
École maternelle Saïda (15^e)

Enfin, le temps dans la classe au dehors, c'est aussi **le temps long** des saisons. Les transformations des êtres vivants au cours des saisons sont le support d'enseignements scientifiques. L'observation est aiguïlée par le biais de tâches spécifiques telles que le dessin naturaliste. La saisonnalité participe à l'**entrée de la nature dans la classe**, comme cadre inclus dans la « vie scolaire » et comme agent sur lequel les savoirs peuvent s'élaborer.

« C'est impressionnant en quinze jours, tout ce qui est sorti. Au fur et à mesure, les bourgeons, les fleurs commencent à s'ouvrir et c'est vraiment agréable. Les enfants en profitent. »

Enfin, le temps à l'école au dehors c'est le **temps imprévu** par l'enseignante, météorologique ou séquentiel. C'est celui qui laisse la part à l'initiative des élèves et que l'enseignante saisit pour les intéresser et construire les savoirs dans l'instant ou au retour en classe. Bâtir les savoirs sur ces moments saisis, qui pourraient être nommés « **Kairos didactiques** », est une capacité que les enseignantes ont progressivement développé au dehors.

« Je prépare toujours des choses mais elles se font dans une temporalité qui n'est pas celle de la classe [dedans]. Et ce matin par exemple j'avais préparé deux ateliers et il pleuvait. Je n'avais pas prévu qu'il pleuve et là j'ai un élève qui arrive en me disant : "Regarde, là j'ai trouvé un escargot". Et mon ATSEM qui dit : "Regarde, j'ai trouvé un escargot". On a commencé à observer les escargots et on a décidé de partir à la chasse aux escargots. »



Explorer de nouveaux environnements
École maternelle Bollaert (19^e)



Land art : découvrir différentes formes d'expression artistique
École élémentaire Mathis (19^e)

Dans la synthèse collective, **il s'agit autant du temps qu'il fait, que du temps qui passe**, que la métaphore de l'eau qui coule allie. Il y est question de l'impact du temps météorologique sur l'occupation des espaces mais aussi de la résonance des temps dans des espaces différents, au dehors et au-dedans. Le temps laissé au développement de l'attention, de la concentration, de l'observation au dehors peut favoriser le transfert de ces compétences au dedans. **La temporalité scolaire et ses contraintes** se voit profondément interrogées.

« Dans les jardins partagés, lorsqu'il fait très beau, la fréquentation du lieu augmente et les questions de partage de l'espace et de respect des lieux se posent. On trouve aussi des choses comme des déchets. Un temps pluvieux, qui peut rebuter au premier abord, nous permet d'investir les lieux avec plus de sérénité. »

« Le plaisir de sortir par tous les temps. »

« C'est l'eau qui coule et comme le temps coule. Le temps s'écoule bien. »

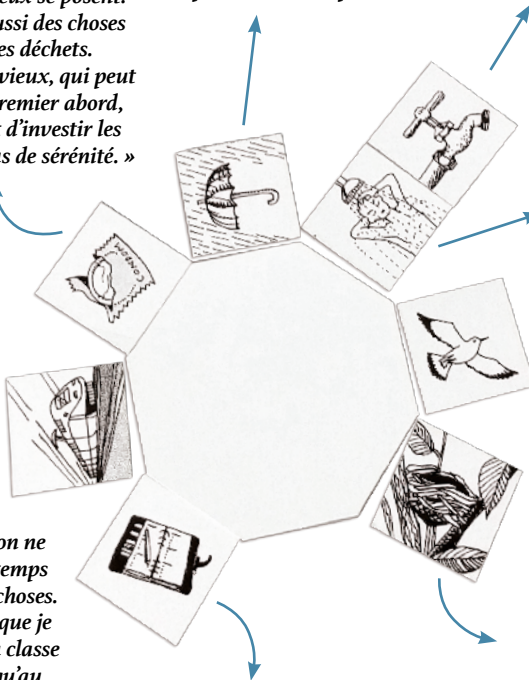
« Il ne semble pas voir passer le temps qu'il prend à prendre sa douche. C'est l'idée que quand on est en classe dehors, on ne voit pas le temps défilier. »

« Pas de contrainte. »

« Quand on va trop vite, on ne prend pas le temps d'observer les choses. Les moments que je préfère dans la classe dehors c'est qu'au bout d'une demi-heure, je vois tous les élèves installés avec en tête quelque chose qu'ils ont choisi et ça demande forcément un espace-temps un peu grand. »

« Le moment de la classe dehors c'est justement le moment où on sort du cadre de l'emploi du temps. C'est un moment à part de la semaine. C'est une autre temporalité. »

« En ce moment avec ma classe on observe juste en face de nos fenêtres on a un arbre, des arbres dans lequel les oiseaux sont en train de nicher. C'est le temps qu'on prend dans la classe pour recréer des situations d'affût. Donc, alors apprendre à observer intensément. »



Les séances du dispositif de formation action ont permis des rencontres avec différents professionnels pouvant aider concrètement à la mise en œuvre de la classe au dehors à Paris.

Rencontre avec Raphaëlle Thiollier, Mairie de Paris



Dans le cadre d'un partenariat initié avec la Ville de Paris en 2021/2022 sur la « classe dehors », différentes actions communes sont mises en œuvre : préparation d'un guide commun Éducation nationale / Mairie de Paris, organisation d'événements.

Pour répondre à la demande de lien avec les collectivités exprimée par le groupe, Raphaëlle Thiollier, designer de services en architecture éducative et cheffe de projet « OASIS », en charge du dossier « Apprendre dehors », a été invitée à échanger avec le groupe.

Elle a présenté les actions en cours pour végétaliser les cours d'école à Paris, les cours « Oasis », conçues comme des moyens d'adaptation au changement climatique (à l'automne 2022, 100 cours seront transformées). Certaines sont d'ores et déjà investies pour faire « classe dehors ».

Le groupe a exprimé des besoins d'accès facilité à des espaces publics dans la ville : parcs et jardins, bois, mais aussi tout autre espace comme les friches ou espaces temporairement libres. Une meilleure information de part et d'autre a pour objectif de fluidifier la pratique et mieux identifier les différents interlocuteurs et mieux les informer du cadre de la pratique au dehors : auprès des CASPE (Circonscription des Affaires Scolaires et de la Petite Enfance), des mairies d'arrondissement, des agents de la Ville, mais aussi des inspecteurs, personnels de direction de l'EN et des enseignants.

La question est posée de mobiliser des agents de la ville de Paris ou des services civiques pour augmenter le taux d'encadrement des élèves. Plus généralement, c'est la **place de l'enfant en ville** qui est posée : quels espaces sont disponibles pour se retrouver et jouer ensemble ? Quels nouveaux terrains d'aventure ?

À la suite de cette rencontre, un premier rendez-vous est pris avec les services centraux (Direction des espaces verts et Direction des affaires scolaires).

CLASSE DEHORS

- 20 Juin : dernière réunion
- 15 MAI : se lancer - contre Paris lecture tables ressources

Raphaële THOUILLER - DASEO

Analyses de scènes en architecture Education
 1/2a d'analyse des espaces extérieurs (cours oasis)
 d des multiples missions - classe dehors

- 15° : accès aux zones fermées de la petite enfance
 → CASP - Matric d'abordement pour commander les autorisations - éventuellement (mentalement) avec 500€
 Direction de l'urbanisme "affaire existante"
- 13° : catégorisations répétées m. qd obtention d'autorisation of mq d'infos des gardiens
 → services centraux pour présenter les dy natures mieux faire connaître les pratiques
- Paris : volonté de créer des espaces adaptés = **FRICHES?** (pour crise)
 cf jardins partagés
 → rechercher les propriétaires

Faire remonter le souhait de nouveaux **ESPACES** locaux dans le contexte **REPENSER** la place de l'enfant de la ville

- **+** créer des **INTERLOCUTEURS** dans les CASP (niveau des enfants + organisation des SOLS)
- penser aux espaces **TEMPORAIRES**
- disposer d'un **LABEL**
- **+** avoir une page dédiée sur le site de la Ville
 disposer de bus pour aller à l'**EXTERIEUR** (cf Mallin Conception)
- **+** moyens humains pour **CLASSES de NATURE** (cf animations de la Ville)
 pas d'obligation "légale"
 fortes contraintes budgétaires

- Faire entrer dans le catalogue des **CLASSES** d'Paris
- Besoin des **ATSEM** en maternelle
- Priorité mise sur les **CLASSES** MATERNELLES dans l'académie
- voir comment "utiliser" les 30M du BATA citoyen
 } steps des lycées pro de bon savoir

synthèse des aménagements (jardin)

COURS OASIS : 25/04

septembre 2022 : 100 cours transformés
 voyage d'étude en Belgique
 voir page du site de la Ville
 en priorité celles qui avaient été oubliées
 volontairement oubliées

Service technique "motivé" par d'écrits de parents

50 COURS OUVERTES le samedi



Cour OASIS à l'École Kuss (13°)

Des partenaires pour éduquer au dehors

> RESSOURCES DE CANOPÉ

Virginie Racine est directrice de l'atelier Canopé de Paris. Elle a présenté les ressources au niveau national et local, centrées sur la « classe dehors ».



> Kit les essentiels pour faire classe dehors

Destiné aux professeurs des écoles maternelles et élémentaires, ce kit en ligne gratuit permet :

- d'accompagner les projets, leur réflexion, leur mise en œuvre ;
- d'organiser la classe en extérieur ;
- de développer et favoriser la continuité des apprentissages entre les différents lieux.

Il répond aux questions essentielles :

- Que dois-je faire avant de sortir ?
- Que faire pendant les sorties ?
- Et après ? Comment travailler le retour en classe ?



Il contient une sélection d'outils et d'activités pédagogiques, des infographies interactives, des vidéos et podcasts offrant des témoignages pour se lancer, ainsi que des pistes de lieux et de matériels à utiliser. Des sites ressources pour faire la classe dehors en toute sécurité sont également mis à disposition.

Ce kit permet de penser la « classe dehors » dans le cadre réglementaire et en assurant la sécurité des élèves.



> Parcours de formation

Parcours M@gistère en auto-formation

- Enseigner dehors en maternelle : réfléchir, analyser, concevoir,
- Faire classe dehors en cycles 2 et 3 : quelle posture
- Enseigner dehors dans le secondaire

Parcours « Bien être et forme scolaire : l'école dehors »

Parcours hybride de formation conçu par l'Atelier Canopé de Paris et la Cardie et proposé dans le cadre de l'Ecole académique de la formation pour l'année 2022-2023.

Contact

Atelier Canopé de Paris

13 rue du Four, 75006 Paris

60 bd du Lycée, 92170 Vanves

07 62 36 56 60

contact.atelier75@reseau-canope.fr

reseau-canope.fr/academie-de-paris/atelier-canope-75-paris

> RESSOURCES DU GRAINE ÎLE DE FRANCE

Clément Charleux est coordinateur de la vie associative au Graine Ile de France. Il travaille en lien avec une centaine de structures adhérentes sur le territoire francilien et coordonne la dynamique Sortir francilienne. Il a présenté comment le milieu associatif de l'éducation à l'environnement peut aider au développement des pratiques éducatives au dehors.



> Les réseaux territoriaux d'EEDD

Les réseaux territoriaux d'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable portent des enjeux :

- en interne pour informer et promouvoir ce qui se fait en Éducation à l'Environnement sur leur territoire, pour dynamiser et représenter les structures à des échelles départementales ou régionales, pour capitaliser et mutualiser en organisant notamment des formations, des temps d'échange ;
- en externe à destination de tous types de publics (scolaire, périscolaire, adultes, familles, entreprises, collectivités...) pour sensibiliser à l'environnement, la biodiversité, pour faire que les individus comprennent les enjeux, l'impact de certains actes et puissent choisir en pleine conscience.

> La dynamique Sortir !

En 2008, des associations de terrain se rassemblent et sollicitent le FRENE (Réseau français d'éducation à la nature et à l'environnement) pour partager les difficultés qu'elles rencontrent dans leurs pratiques d'immersion des publics dans la nature. Les premières rencontres nationales « Éduquer dans la nature, une pra-



tique en danger ! » ont lieu l'année suivante pour identifier les freins et les leviers. Un argumentaire et un premier plan d'action en émergent. Depuis, chaque année, les rencontres de la dynamique Sortir rassemblent une centaine de personnes qui veulent agir en faveur de l'éducation dans la nature. La dynamique Sortir se décline au niveau local avec des sorties en plein nature, des week-ends bivouac, des immersions.

> L'éducation au dehors

Bon nombre des membres de réseaux territoriaux font de l'éducation au dehors et proposent des animations, ateliers de sensibilisation, des accompagnements pour découvrir la nature que ce soit en milieu rural ou urbain. Les approches pédagogiques sont très diversifiées et dépendent de chaque structure, les outils utilisés également. Au niveau des têtes de réseau, certaines vont s'être emparées du sujet pour dynamiser leur territoire, coordonner des dispositifs. Voilà pourquoi il peut être intéressant de les solliciter pour partager autour des dispositifs déjà existants, orienter vers des interlocuteurs et des interlocutrices pertinents ou relayer votre demande auprès des structures adhérentes.

Contact

Graine IDF

17 rue Capron

75018 Paris

01 45 22 16 33

Info@graine-idf.org

www.graine-idf.org



> Voir aussi :
les ressources
« classe dehors »
de la Cardie



padlet.com/cecardie/c5dmqclp56r8e586

Mots de conclusion

Le groupe retient qu'il y a finalement **autant de classes dehors que d'enseignantes**, même si pour toutes, au fond, la classe au dehors c'est **du temps en mouvement**. Le temps scolaire n'est pas « habité » de la même façon qu'au dedans. Ce mouvement, c'est autant la mobilité des corps dans l'espace-temps du dehors que la dynamique des temporalités qui résonnent dans cet espace scolaire : imprévu de l'instant, cycle des saisons, durée de l'activité, rythme de l'élève, (a)synchronicité des tâches, etc.

Les thématiques partagées et travaillées en commun tendent à mettre en évidence plusieurs **bénéfices des pratiques d'éducation au dehors** en termes de sollicitations corporelles, de capacités de concentration, de sens donnés à certains apprentissages scolaires, de relations pédagogiques et de climat scolaire. Une spécificité semble se dégager du fait de l'existence de « **Kairos didactiques** », que l'on pourrait définir comme des moments émergeant de l'interaction avec les éléments naturels et culturels du dehors qui deviennent opportuns lorsque ce sont des occasions immédiates et/ou différées de construire des savoirs scolaires.

Le contact avec les espaces végétalisés et les changements de posture des enseignantes et des élèves semblent procurer un **bien-être réciproque**. Se sentir bien à l'école et en joie est un enjeu comme l'est tout autant celui d'apprendre au contact de la nature en ville pour *in fine* la connaître et pouvoir la préserver. L'école souhaitée est celle qui ouvre à des apprentissages en accord avec soi, les autres et avec le cadre de vie proche.

L'ensemble des membres du groupe souhaite poursuivre les pratiques de « classe dehors » à Paris. Aucun n'envisage de revenir en arrière sur cette expérience pédagogique et didactique. Les perspectives envisagées seraient de **pouvoir faire classe dehors aussi facilement que classe au-dedans**, en pouvant bénéficier de lieux de proximité et d'un encadrement de qualité. Les rencontres programmées avec la Mairie de Paris pourraient permettre d'être facilitatrices.

> EXTRAITS CHOISIS DES ÉCRITS 2

« J'ai pris conscience de moments de la classe dehors où je suis très heureuse, ce sont les moments où je m'immerge avec un petit groupe d'enfants dans une posture très différente de celle dans la classe : je suis parmi eux, nous observons les merles. C'est comme une aventure ; je suis en position d'être surprise aussi, je ne sais pas ce qui va se passer : nous partageons ces affûts et leurs émotions. »

« C'est toujours un plaisir de sortir. Les élèves sont toujours enthousiastes. Il y a toujours quelque chose à observer, un jeu à inventer, une nouvelle idée. Les enfants sont très créatifs. Ils aiment aussi beaucoup ce rapport avec l'adulte différent lorsqu'ils sont dans ce cadre de classe certes mais "dehors". »

« Mon élève au trouble de la concentration, je l'appelle : il est souriant et suant, il suit la remédiation prévue d'un bout à l'autre sans se déconcentrer. »



Découvrir et observer le monde du vivant !

« Le jeu libre ! Ah... en évoluant professionnellement, pouvoir enfin s'autoriser de ne pas trop contrôler nous permet de découvrir à quel point nous pouvons, nous aussi apprendre de nos élèves. Mais ce n'est pas facile de lâcher... c'est donc un apprentissage pour nous les adultes. »

« J'ai moins l'impression d'être une maîtresse au milieu des élèves, j'ai vraiment l'impression d'être une adulte au milieu d'un groupe d'enfants et que ça m'est beaucoup plus facile comme ça. Je suis là pour leur montrer des choses, leur faire découvrir des choses, leur ouvrir l'esprit. Je trouve que je n'ai pas le même positionnement. »

« J'ai envie de continuer. »



Dernière rencontre à l'Académie du climat... jusqu'à la prochaine !

COORDINATRICES

Aurélie Zwang, maître de conférences en sciences de l'éducation, Faculté des sciences,
Université de Montpellier aurelie.zwang@umontpellier.fr

Agnès Pernet, chargée de mission Cardie,
Académie de Paris agnes.pernet@ac-paris.fr

INTERVENANTES ET INTERVENANT

Raphaëlle Thiollier, designer de services en architecture éducative et cheffe de projet
« OASIS », en charge du dossier « Apprendre dehors », Mairie de Paris

Virginie Racine, directrice de l'atelier Canopé de Paris

Clément Charleux, coordinateur au groupement régional d'animation et d'information
sur la nature et l'environnement (Graine) d'Ile de France

PARTICIPANTES ET PARTICIPANTS

Hassina Achouche

Sandrine Besnard

Julie Bidi

Isabelle Cambourakis

Cécile Collin

Anne-Marion Collin-Briou

Laure Cordier-Dabancourt

Isabelle Daneyrole

Thérèse De Paulis

Clara Ettetdgui

Hermine Frémont

Sophie Mancel

Lise Harnadi

Marion Haupais

François Hilfiger

Christelle Hugron

Anne Laforge

Sandra Lestruhaut

Mathilde Phan

Alexandre Ribeaud

Odile Rodrigues

Florence Robin

Élise Tapsoba

Christelle Wermelinger

REMERCIEMENTS

Aurélié Zwang remercie Pascal Galvani pour les inspirations théoriques et méthodologiques qui ont permis de construire l'ingénierie du dispositif.

Agnès Pernet et l'ensemble du groupe remercient l'Académie du climat pour son accueil dans leurs locaux, et les collègues intervenants pour leur fructueuse participation.



Pour citer ce document

Synthèse collective coordonnée par Zwang A. et Pernet A. (2022), Travaux du groupe de réflexion Classe Dehors à Paris : Achouche H., Besnard S., Bidi J., Cambourakis I., Collin C., Coliin-Briou A-M., Cordier-Dabancourt L., Daneyrole I., De Paulis T., Ettetdgui C., Fremont H., Harnadi L., Haupais M., Hilfiger F., Laforge A., Lestruhaut S., Mancel S., Phan M., Ribeaud A., Rodrigues O., Robin F., Tapsoba E., Wermelinger C.

CARDIE, Académie de Paris
Juillet 2022